

François Trépanier-Huot

Étudiant au baccalauréat en sociologie – Université Laval

GNL-Gazoduc, un injustice intergénérationnelle

Mémoire déposé au Bureau d'audience publique sur l'environnement sur GNL-
Saguenay

22 octobre 2020

De dire de nombreux scientifiques, nous sommes entrés dans une nouvelles ère géologique. Les chercheurs des sciences naturelles appelleront cet ère « l'Anthropocène », littéralement l'ère de l'homme. De leur côté, les chercheurs en sciences humaines la nommeront « Capitalocène », en référence au système socioéconomique, à la civilisation ou au mode de production qui détruit les écosystèmes, système où le pouvoir est concentré entre les mains d'un petit nombre d'individus, les capitalistes, qui conçoivent des projets afin d'accumuler toujours plus de profits ou de capitaux et diffusent cette façon de penser au classe inférieure. Afin d'accumuler toujours plus de profits et maintenir le système à flot, la croissance se doit d'être éternelle, comme une destinée manifeste du Capital. Et ce, au mépris de conditions de vie durables pour les humains et la conservation de la stabilité des cycles géo-biochimiques qui régulent les écosystèmes terrestres. *Drill Baby, drill!* pourrait être le credo du capitalisme, mode de production extractiviste par excellence.

Le projet Énergie Saguenay et tout ce qui en découle (extraction du gaz de schiste, transport par oléoduc, liquéfaction, transport par méthaniers vers les marchés mondiaux) est un projet qui est dans cette veine du capitalisme extractiviste de l'ère du « Capitalocène ». **Il est donc logique de s'opposer par tous les moyens à ce projet écocidaire.** En plus des conditions mortifères pour l'ensemble des êtres vivants, ce projet risque d'être inéquitable pour les générations présentes et futures de Saguenéennes et pour l'ensemble de la population québécoise et mondiale. Bien sûr, les conséquences pour les populations québécoise et mondiales sont connues et assez simple : l'augmentation massive des émissions de GES (gaz à effet de serre) de 46 millions de tonnes, l'équivalent d'ajouter 10 millions de voitures à essence sur le territoire québécois¹, ce qui accélérerait massivement la crise climatique alors qu'il faut diminuer, selon le GIEC, afin d'atteindre l'objectif des 1,5 degrés Celsius d'ici 2030, d'au moins 50 % les émissions de GES à l'échelle mondiale et beaucoup plus au Québec en tant que province fortement émettrice par habitantes. Mais bon, au-delà même de la crise climatique, ce projet est fortement inéquitable, voire violent pour les habitantes (humains comme animaux) des zones touchées directement par le projet (Saguenay-Lac-Saint-Jean et Abitibi entre autre). C'est ici qu'une sociologie critique, grâce à la puissance de certains de ces concepts, peut nous aider, de façon globale, à comprendre ce qui se joue avec ce projet extractiviste.

¹ Jessica Greener et Lucie Sauvé, « Le projet GNL-Québec doit être rejeté », *Le Devoir*, 3 juin 2019 [en ligne] <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/555880/le-projet-gnl-quebec-doit-etre-rejete>.

Contaminer les écosystèmes et le rendre étranger à soi-même : GNL et la violence lente

On a tendance à voir la violence comme une action directe sur une personne, par un corps intermédiaire, par exemple la police qui réprime des manifestantes. Or, un autre type de violence, beaucoup plus insidieuse et spécifique à la relation de l'humain avec son environnement, existe : la *slow violence*, ou violence lente. Ce concept a été théorisé par Rob E. Nixon : « Par violence lente, j'entends une violence graduelle et invisible, une violence de destruction retardée, dispersée dans le temps et dans l'espace, une violence qui n'est généralement pas considérée comme telle [traduction libre]. »². Cette violence retrouve son exemple parfait dans la bioaccumulation, c'est-à-dire le procédé par lequel, au fil des années, des toxines et des polluants s'accumulent dans un organisme, provoquant des maladies évitables si cette pollution ne serait pas présente. Toutefois, l'un des principaux impacts au niveau sociologique de cette violence lente est celle du « déplacement sur soi-même »³. Ce phénomène implique que le territoire où habite une communauté, souvent depuis des décennies voire des siècles, ou même des millénaires dans le cas des communautés indigènes, devient rapidement, par l'action de l'industrie extractiviste, étranger pour les individus de cette même communauté, créant des problèmes sociaux, écologiques, économiques et culturels.

On peut très bien appliquer ce spectre d'analyse à GNL-Gazoduc : la destruction de ce joyau mondial de la biodiversité marine par le passage de nombreux super-méthaniers, sans compter la construction du méga-complexe de GNL, affectera durablement la vie des habitantes vivants le long du fjord du Saguenay, de Chicoutimi à Tadoussac. Le fjord du Saguenay ne sera plus le même, transformé en autoroute pour les super-méthaniers, ce qui produira bruit et pollution, sans compter les risques d'accident. Le rapport réciproque qu'avait les gens du Saguenay avec le fjord sera détruit au profit de quelques intérêts lointains mais puissants du capitalisme extractiviste.

GNL-Gazoduc, un « échange inégal » au profit des capitalistes

L'accumulation des profits par tous les moyens est profondément constituante de l'identité du capitalisme. Elle a donc besoin de toujours plus de nouvelle zone du globe à exploiter, à utiliser pour maximiser la production de profits. Cette expansion continue du capitalisme est appelée par le

² Rob E. Nixon, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 2

³ *Ibid*, p. 20.

géographe David Harvey « l'accumulation par expropriation »⁴, la forme moderne de l'ancienne accumulation primitive telle que vue par Marx. Cet accumulation s'effectue souvent dans les périphéries de l'économie-monde capitaliste : les pays du Sud et les régions isolées des pays du Nord, *a contrario* du centre qui sont les pays occidentaux et les grandes villes de ces pays. Les ressources sont exploitées dans les pays et les régions périphériques, qui servent également de lieu de transport primaire des ressources vers les marchés mondiaux⁵. Et ce, souvent sans les moindre retombée pour les populations locales, exceptés quelques maigres emplois et surtout des territoires saccagés ou pollués. Les profits, quant à eux, iraient massivement vers le centre, et plus particulièrement dans les comptes des grandes organisations financières internationales et des grandes multinationales. GNL-Gazoduc et l'usine de liquéfaction est un cas-type de cette exploitation et de cet échange inégal : peu d'emplois seront créés, le territoire serait pollués par la présence des super-méthaniers et la construction de l'usine avec le gaz naturel liquéfié et j'en passe. Les retombés seraient ridicules pour la destruction que ce projet produira, sur le Saguenay comme sur le monde. En plus, le gros des profits quitteront la région et iront à de grandes multinationales et fonds d'investissement américain et/ou basé dans des paradis fiscaux⁶. Le Saguenay est une région périphérique (ou ressource) du Québec, éloigné des grands centres, ce qui est constitutif de son histoire et qui ne changera pas si ce projet est approuvé.

En conclusion, l'ambition de ce mémoire était de montrer que les logiques sociales cachées par la fétichisation économiciste et extractiviste du projet Énergie Saguenay/Gazoduc sont les mêmes qui contribuent à la crise écologique et sociale en cours, soit le capitalisme. Bref, l'opposition à ce projet par tous les moyens doit être une chose primordiale, pour les générations actuelles et futures au Saguenay, au Québec et partout dans le monde.

⁴ David Harvey, « "Le nouvel impérialisme" : accumulation par expropriation », *Actuel Marx*, no. 35, 2004, p. 71 à 90.

⁵ Samir Amin, « La mondialisation ou l'inégal échange », *Alternatives économiques*, 1^{er} mars 2018, [en ligne] <https://www.alternatives-economiques.fr/mondialisation-linegal-echange/00083736>

⁶ Colin Pratte et Bernard Schepper, « GNL-Québec/Énergie Saguenay – Quelles retombées fiscales? » Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), novembre 2019.

Bibliographie

- Colin Pratte et Bernard Schepper, « GNL-Québec/Énergie Saguenay – Quelles retombées fiscales? » Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), novembre 2019, 4 pages.
- David Harvey, « "Le nouvel impérialisme" : accumulation par expropriation », *Actuel Marx*, no. 35, 2004, p. 71 à 90.
- Jessica Greener et Lucie Sauvé, « Le projet GNL-Québec doit être rejeté », *Le Devoir*, 3 juin 2019. [en ligne] <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/555880/le-projet-gnl-quebec-doit-etre-rejete> [page consultée le 21 octobre 2020].
- Rob E. Nixon, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 326 pages.
- Samir Amin, « La mondialisation ou l'inégal échange », *Alternatives économiques*, 1^{er} mars 2018, [en ligne] <https://www.alternatives-economiques.fr/mondialisation-linegal-echange/00083736> [page consultée le 21 octobre 2020].